

Israël FELDMAN

L'ILE AUX FLEURS

OÙ

LA DERNIERE COLONIE

"PHARAON appela ABRAHAM et lui dit : Qu'est-ce que tu m'as fait ? Pourquoi ne m'as-tu pas déclaré qu'elle était ta femme?"(1)

"REGIS ANTOINE est formel à cet égard: Dans les Antilles comme naguère à Saint-Domingue, le Créole est à la fois la langue des esclaves et des maîtres." (2)

(1) LA BIBLE DE JERUSALEM, Genèse 12, 18, traduction LA BIBLE DE JERUSALEM. Ed. DESCLEE DE BROUWER.
(2) CHAMOISEAU Patrick et CONFIANT Raphaël, "Lettres créoles", Ed. Hatier, Paris, 1991.

"*La Martinique est belle*". Cette phrase apparaît souvent sur les écriteaux qui ornent les parcs naturels de l'île pour encourager les promeneurs à ne pas la salir. Comment cette petite "*ante ilum*", ou "*Antille*"(1), peut-elle être encore belle, après tant de siècles de souffrances humaines et...l'envahissement du béton européen de nos jours?

La population est magnifique dans son métissage. Les corps des martiniquaises, courtisées par des hommes athlétiques, qui exigent sans cesse "*les temps de tendresse où s'épuise la semence dans le sacré des femmes*"(2) s'exhibent sous le soleil.

Pourtant tout habitant de l'île est en mesure de dire, avec Sonny Rupaire: "*mwen*

sé timoun a on lilèt enkyet'" ("je suis le fils d'une île inquiète"). Le visiteur sait de quoi je parle: il y a un mal d'être en Martinique, qui frappe non seulement l'étranger, mais aussi le Martiniquais de souche. Aimé Césaire n'a-t-il pas écrit à propos de sa patrie: "*une version du paradis absurdement ratée*" (3)?

Mais, au fait, qu'est-ce qu'un Martiniquais?

Un Arawak? Un Caraïbe? Un Européen "Béké" (blanc créole descendant des esclavagistes)? Un Noir africain? Un Syro-libanais? Un "Coolie"(Indien d'Inde)? Un chinois? Un métisse (4)?

Certains parlent d'identités multiples, à propos de lui...

Moi, qui habite un pays aux origines bien plus bigarrées (Israël), je dirais plutôt: identités difficilement intégrables.

En effet, la différence avec ma patrie est tellement importante dans ce domaine, que je ne résiste pas à l'envie de citer la martiniquaise Maryse Laclef:

"Les Israéliens ont très bien organisé l'intégration de leurs immigrants juifs, en provenance du monde entier. Il est vraiment saisissant de voir un peuple, issu de plus de cent pays d'origine, parler la même langue (pourtant difficile à apprendre), avoir la même mentalité et se montrer solidaire face à l'ennemi, malgré les tensions inévitables dues à la diversité des origines."

Pourquoi "la vigne d'Israël" (5), a-t-elle donné de "beaux raisins" (5), et celle des Antilles des "raisins sauvages"? (5)

Parce que l'Etat d'Israël est tout d'abord un Etat libre:

»להיות עם חופשי בארצנו»

(être un peuple libre sur notre terre, chante-t-on dans l'hymne national israélien). Cela est vrai! Nous sommes indépendants en Israël, malgré les tensions internes et pressions étrangères, sans nombre, à cause du problème palestinien.

Ce qui frappe le plus, lorsqu'on atterrit à la Martinique, c'est l'absurde du lien contre nature entre la France et cette île. Dans ce que "l'hexagone" appelle un de ces départements d'Outre-Mer, je n'ai pas retrouvé grand-chose de "Gaulois".

(1) "Ile devant" (le continent): P. Chamoiseau et R. Confiant.

(2) "Lettres créoles".

(3) CESAIRE Aimé, *Moi, laminaire*, Editions du Seuil, 1982.

(4) J'entends par "métisse", tout être qui est issu des unions entre blancs et non-blancs; je n'utiliserai pas à dessin les termes insultants de "mulâtres", "chabins", "quarterons", etc."

(5) Expressions bibliques.

Bien sûr, la culture française est présente, surtout au niveau de "l'establishment". Le catholicisme (colonial) y est très puissant. Mais le protestantisme évangélique à l'américaine, aussi, à la différence de la France.

J'ai été touché par les ressemblances que je découvris avec les pays d'Afrique équatoriale. Le climat, la végétation, les habitudes alimentaires, sont presque les mêmes.

Mais les habitants de "Madinina"¹, sont cassés dans leur identité, à cause de l'histoire de l'esclavage. Ils ne sont plus des Noirs africains. Ils sont devenus des êtres hybrides, "les Antillais", dont les cartes d'identité sont françaises, depuis la départementalisation de leur île en 1946, par l'Assemblée Nationale, sous l'impulsion "géniale" d'un Charles de Gaulle, désireux de garder dans le giron de son pays, le plus grand nombre de terres sur la surface du globe.

Ainsi, au détour des chemins, haut placé, peut-on voir le drapeau français flotter, au gré des alizés. Il peut encore trôner des hautes pressions sub-tropicales, jusqu'aux basses pressions équatoriales guyanaises... Il règne sur ses "colonies", comme au bon vieux temps! Quoi de plus grisant pour le breton moyen, le parisien pressé, le normand stressé par le chômage, l'alsacien complexé par Paris,

1 L'île aux fleurs", en langue caraïbe, soit la Martinique. "Les Métropolitains": terme désignant les Blancs de France.

que d'avoir à sa disposition des "bons nègres obséquieux", comme pendant les siècles de la grandeur de la France?

Cette dernière et la Martinique sont donc mêlées comme le serait un couple. Mais c'est une alliance pathogène, où le Martiniquais revit, sans fin, l'esclavage, et où le Français est maintenu dans la culpabilité du colonisateur, position difficile à assumer au début du 21^{ème} siècle².

Pour reprendre l'idée contenue dans la phrase de Régis Antoine, placée en exergue de ce chapitre³, nous dirons que, pour l'instant, l'identité martiniquaise n'est pas vraiment viable, puisqu'elle est à, l'instar de l'eau et du feu, composée *d'éléments totalement contradictoires, qui se détruisent en permanence*.

Si j'employais une image mécanique, j'écrirais qu'il s'agit d'éléments contrarotatifs, (qui tournent en sens contraire). Le couple "France Antilles" fonctionne mal. A l'instar d'un homme et d'une femme qui ne s'aiment pas, mais qui restent ensemble, parce l'un domine l'autre; la France et la Martinique ne se chérissent certes pas et...font chambre à part. Les blancs habitent à Didier, ou se cachent, comme les "Békés", dans d'énormes propriétés coloniales, dans les communes. Les Noirs, les Métisses, quant à eux, même s'ils sont d'un très haut niveau socioculturel, restent entre eux, complexés, craignant et critiquant sans cesse les "métros"⁴.

Certains vont jusqu'à se révolter, comme les indépendantistes, mais ils sont alors récupérés par la violence des pays arabes durs, et terminent, abattus, écrasés par la France et ses préfets successifs (3).

Ainsi, en 1974, plusieurs ouvriers agricoles seront massacrés par les gardes mobiles "métropolitains", sur l'exploitation bananière de Chalvet.

Moins européenne, mais plus consciente, la Guadeloupe avait essayé, dès 1967,

de s'émanciper du maître français, via le "G.O.N.G." ("Groupement de l'Organisation Nationaliste Guadeloupéenne"). Mais une quarantaine de guadeloupéens périrent dans cet affrontement avec la "Métropole". Quant aux autres révoltés, ils furent traduits en justice, comme des vulgaires criminels; car, aux yeux de Paris, c'est un crime grave de vouloir s'émanciper! Puis, magnanime, François Mitterrand, ce "florentin roublard", les a fait libérer. La France règne donc sur ses Antilles, particulièrement sur la Martinique, comme un mari tyrannique le ferait sur sa femme plus ou moins résignée, aigrie, infantilisée à souhait (mais avec une tyrannie sophistiquée, feutrée, qui réclame l'adhésion psychologique, spirituelle de la victime; *à la française!*).

Au début mon séjour en Martinique, j'ai été, plus d'une fois, ébaubi, pour ne pas dire effaré, par cette influence néfaste de la mainmise française sur l'âme des Antillais. Ainsi, un jour, j'avais rendez-vous avec une personne désireuse de développer des contacts, sur le plan de l'Agriculture, avec Israël. Parvenu au lieu

² D'où projection d'ailleurs sur Israël, dénoncé avec violence comme "colon", par rapport aux Palestiniens!

³ *"Dans les Antilles comme naguère à Saint-Domingue, le créole est à la fois la langue des esclaves et celle des maîtres"*. Pendant la dernière guerre mondiale, déjà, l'amiral Robert, émule de Pétain, avait écrasé toute velléité de révolte, en favorisant les "Békés", et en introduisant en Martinique, la pensée nazie, donc raciste, et ce moins d'un siècle après la libération des esclaves par Victor Schoelcher, en 1948.

de la rencontre, je ne trouvais personne! Après une longue attente, je m'en retournai. Trois jours plus tard, l'homme me contacta, par téléphone, pour me dire qu'il n'avait pas pu venir, car un Béké l'avait convoqué pour lui proposer de faire du commerce de chevaux de course! Devant ma stupéfaction (j'avais eu de nombreuses conversations avec lui au sujet de l'histoire de la Martinique, et il avait beaucoup insisté sur le rôle atroce et néfaste des Blancs créoles dans la mise en esclavage des Noirs), il me dit: "*les Békés sont de chez nous; ils parlent Créole et aiment boire le "Ti-punch!"*"⁴

Une autre fois, une haute personnalité (noire) de l'île voulut me rencontrer, toujours à propos d'échanges agricoles avec l'Etat d'Israël. Au dernier moment, alors que je m'apprêtais à partir pour le rendez-vous, sa secrétaire m'appela au téléphone, pour m'informer que l'entretien était annulé, étant donné la présence en Martinique d'un membre important du Ministère des "D.O.M - T.O.M.", qui avait convoqué tous les notables. Ce qui me renversa, c'est qu'elle n'était même pas marrie de m'avoir peiné!

Cela me rendit triste, car je suis issu du peuple juif, qui a connu le comble de la persécution, de l'aliénation, au cours des 2000 ans qui nous ont précédés. Par mon "allyah" (immigration en Israël), j'ai vécu la libération véritable, et il m'est pénible de revivre l'esclavage, même chez un peuple étranger.

Un responsable politique s'entretint, lui aussi, plusieurs fois avec moi. C'était un homme intelligent, instruit, à la peau très noire, lucide sur le rôle aliénant de la "Métropole" en Martinique. Israël l'intéressait beaucoup, et il me posait de nombreuses questions sur le Sionisme, le retour des juifs sur leur terre. Bien sûr, il véhiculait l'antisémitisme moderne, dû au problème palestinien (l'antisio-nisme). Mais c'était un jeune homme croyant (chrétien), qui respectait Israël, à cause de notre passé prestigieux, sur le plan religieux.

Néanmoins, j'appris un jour qu'il s'était rattaché à un grand parti politique français.

Plus tard, je l'entendis s'exprimer sur les médias: il "prêchait" le maintien du rattachement à la France, car, disait-il, les Martiniquais ne voulaient pas de l'indépendance (ce qui est vrai à cause de l'aliénation psychologique).

Il est certain que les politiciens antillais sont soumis à un contrôle permanent, renforcé par l'action des "R.G." (Renseignements Généraux), service de police du gouvernement français. Cela a pour effet de leur rappeler, sans cesse, que le maître blanc sévit toujours...La France utilise un autre moyen pour garder la Martinique sous sa coupe: celui de la "paix des estomacs". En d'autres termes, elle l'entretient financièrement (1), comme un mari désireux de calmer la colère sourde de sa femme (malgré sa résignation). Bien sûr, la "Métropole" donne son argent aux "D.O.M. / T.O.M.", de manière calculée ("*On ne peut point régner innocemment!*", disait Louis Antoine de SAINT-JUST...), car les lois n'y sont pas exactement les mêmes qu'en France. Et ce qu'elle prodigue à ses "nègres", elle le souligne. Cela entraîne le comportement de la "main tendue" chez l'Antillais, toujours en

quête, de manière puérile, de la pitance en provenance du maître blanc (tout en le critiquant d'ailleurs!). Lorsqu'on a une, deux ou même trois automobiles, une

⁴ (Apéritif succulent à base de rhum, avec une tranche de citron vert et du sucre de canne).

belle villa, de beaux vêtements, un ou des terrains en communes, avec du bétail destiné à l'abattage clandestin, des maîtresses ou des amants à entretenir, comme la plupart des notables de l'île, on est forcément dépendant de l'argent des Français...Surtout, si l'on ne veut pas terminer dans l'extrême pauvreté, comme les habitants de la République (voisine) de Haïti, dont le P.N.B. est parmi les plus bas du monde, malgré (ou à cause) de l'indépendance!

Tous les Martiniquais tâchent d'être des fonctionnaires; c'est un statut envié aux Antilles, car il permet d'avoir "l'oseille du Gaulois". On connaît les racines d'un tel comportement: cela vient de l'esclavage, puis de la départementalisation de l'île.

Citons de nouveau Maryse Laclef:

"Dans ce temps là, nous vivions comme des "chiens", des objets, des petits enfants, sans

revenus personnels, et ce pendant des siècles. Et nous voyions nos maîtres se pavaner

*dans le luxe, avec leurs jolies femmes couvertes de bijoux. Dès que nous avons acquis notre liberté, nous avons voulu **montrer** que nous possédions, nous aussi des biens, des*

*richesses comme eux. Un noir qui **avait**, devenait un noir qui **était** (libre). Et cela s'est*

*pérennisé jusqu'à présent. Il faut avoir une belle maison, de beaux meubles, une belle voiture, etc. Les richesses doivent être **visibles** ! Nous devons absolument sortir des séquelles de notre esclavage. (En Afrique, on retrouve ce même problème au niveau de l'apparat, dans les réceptions ou les manifestations organisées par les responsables politiques: tout est outré, provocant, au niveau du luxe, de la couleur et du panache. Il faut toujours impressionner le maître blanc!). Et cela entraîne le peuple noir dans des problèmes financiers inextricables, car il faut bien payer tout ce luxe...De plus, à l'intérieur de lui même, l'homme noir se sent mal, car il veut toujours plus, et cela le mène très loin, à même délaissier les siens, (on choisira, par exemple, d'acheter des beaux vêtements plutôt que de payer des études à ses enfants), d'où culpabilité en retour. Le peuple noir est devenu un peuple en **dettes**(2), pour camoufler un complexe vieux de plusieurs siècles."*

Ces dettes le maintiennent en dépendance de la France; ce qui produit un véritable cercle

vicieux.

(1)Lors d'une conférence organisée par l'Association des Guadeloupéens de France, le 9.12.94 à Paris, Lucette MICHEAUX-CHEVRY, Ministre des droits de l'Homme du Gouvernement français de l'époque, et Présidente antillaise du Conseil Régional de Guadeloupe, soulignait que les salaires, dans les Antilles françaises, étaient 60 fois plus élevés que dans le reste de la Caraïbe!

(2)Il est à noter qu'en Afrique, les dettes nationales sont souvent équivalentes aux fortunes des chefs d'Etat, placées en Suisse, ou ailleurs (cf. le livre de Pascal KROP: *Le génocide franco-africain*. Ed. Lattes).

Il faut que les Martiniquais détruisent donc tous ces "autels étrangers", purifient l'atmosphère de la Martinique.

Comment? C'est ce que nous verrons plus loin.

Jusqu'à présent, nous nous sommes surtout intéressés au partenaire issu de l'esclavage dans le couple franco antillais. Voyons maintenant ce qui se passe du côté des Français.

-*"Ils n'en fichent pas une datte !"* expriment-ils à propos des Martiniquais.

Ils disaient la même chose sur les "indigènes", sous toutes les latitudes, estimant qu'ils faisaient trop mollement les récoltes, notamment des dattes d'Afrique du Nord.

Ce que ne veulent pas envisager les Français, ce sont les raisons de ce comportement.

Il est vrai que le rythme de travail, en Martinique, est nettement plus lent qu'à Paris. L'Occidental, imbu de sa culture du profit, peut donc continuer à mépriser ses coloniaux. Il évite ainsi de "trouver son chemin de Damas", ce qui l'amènerait au repentir, vis-à-vis de ces populations qu'il a spoliées, violées, détruites, métis-sées, infantilisées, tout au cours des siècles de la conquête du Nouveau Monde (1). La culpabilité qu'il refoule, est tellement immense, qu'elle le précipiterait dans la folie si elle parvenait à sa conscience subitement.

Il est condamné à rester le maître méprisant ou à disparaître...Du moins, c'est ce qu'il vit dans son psychisme.

Lorsqu'ils se rencontrent, les Blancs passent donc leur temps à déblatérer contre les *"hommes de couleur flémards, à qui on ne peut rien confier, à cause de leur comportement irresponsable"* (sic!).

Tout ce discours les rassure, malgré l'énervement apparent qu'ils affichent, vis-à-vis de la "fainéantise antillaise". Ils sont rassurés, car, tant que les Martiniquais se comportent comme des enfants, ils ne risquent rien quant aux représailles, qu'ils pressentent prêtes à exploser chez ce peuple qu'ils ont opprimé.

[Ce phénomène, nous les Juifs, le connaissons bien; les Occidentaux, surtout les Européens, ont aussi les mains pleines de sang juif, et vivent dans la terreur (inconsciente)

de la vengeance d'Israël. C'est pourquoi, le mot "TSAHAL"(2), les fascine et leur fait si peur !

Même au cours des siècles (bien avant la création de l'Etat d'Israël), il en a été ainsi.

Les Chrétiens de l'Empire romain, dès l'envahissement de l'Eglise primitive par les non Juifs, ont eu peur du complot des Juifs, soi-disant complot anti-chrétien, rumeur que les Pères de l'Eglise (JUSTIN, TERTULIEN, JEAN-CHRISOSTOME), n'ont pas manqué de diffuser. Le peuple **"déicide"** ne pouvait que tuer aussi **tous** les croyants en JESUS. Or la synagogue ne s'était opposée qu'aux premiers "Chrétiens *juifs*"! Au Moyen-Âge, les autorités pontificales ont perpétué cet enseignement, et les masses populaires qui massacraient les juifs, fortes de l'aval hypocrite de Rome (hypocrite, car la papauté protégeait les Juifs vivant sur ses propres terres), se sont mises à craindre les représailles juives. D'où légendes antisémites, telles que celles de meurtres rituels d'enfants chrétiens au moment de "Pessah" (Pâques juives), profanations d'hosties (alias "corps du Christ"),

(1)C'est pourtant la seule voie de guérison pour lui.

(2) Contraction hébraïque de l'expression: "TSAVA HAGANA LE ISRAEL", ou, en français: "ARMEE DE DEFENSE D'ISRAEL".

empoisonnement des puits, diffusion de la peste, de la famine. Plus tard, l'Inquisition ibérique, s'est déchaînée contre les "marranes" (juifs convertis de force au catholicisme), les soupçonnant sans cesse de préparer des complots contre l'Eglise et l'Etat.

De fait, la culpabilité vis-à-vis d'Israël est tellement grande dans les peuples occidentaux, qu'ils vivent dans une peur permanente, plus ou moins consciente, de la vengeance d'Israël. D'où déchaînements périodiques contre ce dernier. Depuis la création de l'Etat d'Israël, il devient beaucoup plus difficile de tuer les juifs, car ce pays a une armée réputée invincible, et surtout des services secrets, qu'on qualifie, avec terreur, d'omniprésents!

Pour s'en sortir, les Occidentaux font passer l'Etat d'Israël, *en entier*, pour un pays tueur d'enfants (Palestiniens). Et cette propagande ne peut que réussir chez les Antillais, car elle s'inscrit dans une croyance populaire profondément enracinée transmises chez les colonisés, celle des meurtres rituels d'enfants non juifs et des repréailles apocalyptiques juives contre les auteurs des persécutions. La victime fait peur, car le bourreau projette sur elle, de manière paranoïaque, sa propre violence.]

Mais revenons au mépris français pour ses coloniaux.

Etant de couleur blanche (la grande majorité des Juifs est blanche aux Antilles), je me suis trouvé, plus d'une fois, au milieu des Français, à entendre, *en affidé*, ces contempteurs du peuple noir, dénigrer, sans vergogne, ceux dont ils profitent allègrement (y compris sexuellement). « Paresse, comportement irresponsable » ("*ils sont adorables, mais ils sont comme des enfants*"), sont des expressions qui reviennent sans cesse sur leurs lèvres.

Pour parvenir à piller, gruger, impunément les Noirs, les Blancs utilisent une tactique terrible, mortifère: celle qui consiste à les maintenir à un stade infantile de la personnalité, en les déresponsabilisant sans cesse. Toutes les qualités intrinsèques du peuple martiniquais sont tournées en ridicule, présentées au monde, soit comme des tares inhérentes à la "race noire", soit comme des qualités puérides ("les bons sauvages").

Ainsi, les Blancs manipulent les Noirs, au moyen d'un comportement froid, distant, "scientifique rationnel", équipés de toutes les richesses qu'ils ont accumulées au cours des siècles, grâce aux valeurs gréco-romaines et bibliques, issues du Christianisme. Bien sûr tous les Blancs n'optent pas pour le comportement froid et distant. Certains ont l'attitude "missionnaire", c'est à dire faussement amène, paternaliste à souhait.

Ceux-là, sont de la pire espèce! Ce sont ces pasteurs évangéliques européens et américains, ou ces curés français, dont la haine peut se manifester en toute liberté, sous couvert d' "amour"; ils connaissent bien le peuple noir, mais surtout ses faiblesses, ce qui leur permet de mieux le manier, le "disséquer" psychologiquement, pour le maintenir dans le giron chrétien occidental. Ils profitent du fait qu'il est profondément pieux. ils ont, toutes proportions gardées, l'attitude des Nazis qui étaient chargés d'étudier le "Judaïsme", afin de mieux le détruire.

On prétextera qu'il y a là exagération, et que de nombreux missionnaires ont eu une action bénéfique pour le peuple martiniquais, car ils sont des chrétiens sincères. Oui, mais ce serait passer sous silence le fait qu'ils sont liés à un système colonialiste sans pitié, dont l'unique but est de maintenir les Noirs en néo-esclavage, par une culpabilisation religieuse impitoyable, notamment sur le plan sexuel (en refusant de prendre en compte la période de l'esclavage qui avait entraîné la destruction du noyau familial aux Antilles, donc la matrifocalité et le débridement sexuel irresponsable des hommes). De nombreux leaders martiniquais sont conscients de cette exploitation. Mais lorsqu'ils tentent de se révolter, leur action est récupérée par d'autres impérialismes, le Marxisme (par la passé), *l'Islam, actuellement*.

En fait, les révoltes noires, légitimes, sont "confisquées" en chemin et détournées au profit d'autrui.

Tout ceci est difficile à percevoir dès le premier coup d'oeil, car la Martinique passe pour être le département d'outre-mer français le plus stable, et ce depuis longtemps. Même du temps de la révolte (et de la victoire) des esclaves haïtiens, il y a deux siècles, les Martiniquais (métisses pour la plupart) sont restés sous domination européenne (anglaise), alors que les Guadeloupéens ont tenté de s'allier aux révoltés.

Ce que j'ai donc écrit plus haut, peut paraître outré à bon nombre de mes lecteurs (surtout français). Pourtant, je reste persuadé que la Martinique est bien plus malade dans son identité que les autres îles de la Caraïbe, y compris la Guadeloupe.

Du point de vue historique, sociologique, psychologique et religieux, elle est très marquée négativement, et le métissage en a fait un rassemblement d'êtres hybrides, malheureux, cherchant sans cesse à "*lactifier leur peau*", selon les termes du martiniquais Franz Fanon(1).

Il me vient à l'esprit une histoire, celle du père d'un de mes amis martiniquais; il est issu d'une union dite "illégitime" (selon le canon chrétien) entre un Béké et une servante. Le blanc créole ne l'a pas reconnu, bien qu'il ait permis à sa mère de l'élever dans sa propriété coloniale. Ce qui a le plus détruit son père, pendant ses années d'enfance, c'est le mépris de l'épouse (blanche) légitime de son géniteur. Il était, pour elle, "*le petit nègre, le moricaud*", qui devait faire les corvées les plus viles (nettoyer le parc à cochons, par exemple). Cette femme pouvait ainsi se venger, sur ce fils illégitime, ce "*petit esclave*", de l'humiliation d'être trompée en permanence par son mari. Etant intelligent, l'enfant métisse put faire des études et obtint, une fois adulte, une place de cadre dans une compagnie aérienne. Il épousa "légitimement" une noire (il y tenait tant!), et c'est de leur mariage qu'est né mon ami. Ce dernier a été élevé bourgeoisement, à la française, et a suivi une formation universitaire longue. Pourtant, il est très marqué par l'histoire de son père.

-"*Te rends-tu comptes, me disait-il, que **mon** grand-père est un Béké, blanc donc, dont les ancêtres ont déporté **mon** peuple noir d'Afrique pour le réduire en esclavage en Martinique?*"

Sur le plan psychologique, quoi de plus déstabilisant que ce métissage entre maîtres et esclaves?

Comment les Antillais peuvent-ils s'en sortir?

En divorçant d'avec la France, en refusant l'influence de l'islamisme, en établissant des liens légitimes avec un autre peuple, complémentaire, sensible lui aussi à la souffrance, qui a su retrouver sa liberté, mais qui a besoin d'eux: le peuple juif(2).

(1) FANON, Franz, *Peau noire, Masques blancs*, Paris, Points Seuil, 188 p., 1952.

(2) Même si, pour certains martiniquais, le stéréotype négatif du Juif est bien ancré dans leur esprit, par rapport à la population israélite de l'île, vécue comme étrangère (à la différence des arabes), malgré sa présence attestée depuis des siècles et... l'article 1 du Code Noir !

Avant de conclure, cependant, je rajouterai que la France se verra elle-même dans l'obligation de rompre "le contrat de mariage" avec les Antilles, car elle a de plus en plus de problèmes sur son sol métropolitain:

- un chômage endémique important, malgré la reprise économique (avec ses hordes de "S.D.F."),
- un climat social de plus en plus détérioré, des grèves et des manifestations de tous genres, en France comme dans les DOM-TOM,
- les grands partis politiques en pleine décomposition (cf. les "affaires" qui entraînent l'emprisonnement de nombreux hommes politiques de tous bords et la suspicion du peuple même à l'égard du président de la république),
- des manifestations de plus en plus nombreuses de xénophobie, de racisme (dont les Antillais sont très souvent victimes) et d'antisémitisme virulent,
- les problèmes alimentaires (cf. "la vache folle", "la grippe aviaire"),
- un harcèlement *permanent* de la part des Islamistes,
- des variations climatiques bizarres et éprouvantes sur le plan de la santé.

Cette crise sociale, politique et morale, s'est accompagnée d'une crise économique évidente, que la fuite en avant dans l'unification de l'Europe ne calmera pas. Au contraire, le réveil de "*la barbarie à visage humain*" (Bernard-Henri Levi) risque d'entraîner une balkanisation de la France, et, donc la guerre civile.

Par ailleurs, sur le plan culturel, la relève des élites n'est pas assurée. Les programmes de télévision, sans consistance et pervers, s'emploient à maintenir le peuple français dans la médiocrité et la morosité.

Il semble qu'il n'y ait plus d'espoir ni de Loi en France!

Tous ces ennuis viennent du fait que la France (comme les autres pays européens, mais avec plus d'acuité, parce qu'elle tient au rôle de leader en matière de politique étrangère dans l'Union Européenne), est en train de payer cher les conséquences de sa politique antisémite et colonialiste d'antan.

Les "D.O.M.-T.O.M." seront donc, tôt ou tard, abandonnés par le maître français assailli par trop de calamités !

En exergue de ce chapitre, j'ai cité un verset de la Genèse, car la "Torah" (ou "Pentateuque" en français) est la base de vie du peuple d'Israël, mais aussi des peuples christianisés comme les Antillais.

Prenons l'ensemble du passage:

"Lorsqu'il (ABRAHAM), fut près d'entrer en EGYPTTE, il dit à sa femme SARA: "vois-tu, je sais que tu es une femme de belle apparence. Quand les Egyptiens te verront, ils diront:

- "c'est sa femme!", et ils me tueront et te laisseront en vie. Dis, je te prie, que tu es ma soeur, pour qu'on me traite bien à cause de toi et qu'on me laisse en vie par égard pour toi". De fait, quand ABRAHAM arriva en Egypte, les Egyptiens virent que la femme était très belle.

Les officiers de PHARAON la virent et la vantèrent à PHARAON. Celui traita bien ABRAHAM à cause d'elle: il eut du petit et du gros bétail, des ânes, des serviteurs, des

servantes, des ânesses, des chameaux. Mais, l'ÉTERNEL frappa PHARON de grandes plaies, et aussi sa maison, à propos de SARA la femme d'ABRAHAM. PHARAON appela ABRAHAM et lui dit: "qu'est-ce que tu m'as fait? Pourquoi ne m'as-tu pas dit qu'elle était ta femme? Pourquoi as-tu dit: "elle est ma soeur ! "En sorte que je l'ai prise pour femme ! Prends-la et vas-t'en !" PHARAON le confia à des hommes qui le reconduisirent à la frontière lui, sa femme et tout ce qu'il possédait". (GENESE 12; 11 à 20).

Laissons-nous aller à des métaphores...

ABRAHAM pourrait représenter ici le peuple d'ISRAEL, PHARAON la FRANCE, et SARA LA MARTINIQUE.

Les protagonistes sont en place.

Voyons comment la relation entre eux s'articulera dans le futur, même si écrire que les Juifs et les Noirs doivent s'unir peut sembler à quelques lecteurs absurde, risible et même ridicule depuis la "Conférence mondiale Contre le Racisme de Durban" (septembre 2001), où les Palestiniens ont réussi à convaincre la majorité des Noirs que les juifs étaient des...*nazis* (sic!), et depuis la diffusion des propos d'un Dieudonné ou d'un Raphaël Confiand (qui nomme les Juifs "Les Innomables" (sic!), par peur de la Loi!). Pourtant les Arabes ont pratiqué allègrement l'esclavage contre les Noirs, et continuent à le pratiquer en Mauritanie, au Soudan et même...dans les Territoires Palestiniens!

Anton Tchekhov s'exclamait au 19ème siècle:

"Souviens-toi qu'il vaut mieux être victime que bourreau!"(1)

Il est donc temps que ces deux peuples victimes s'unissent dans leur combat pour retrouver la dignité, et que la compétition entre les victimes cesse, alimentée par les ex-colonisateurs chrétiens et arabo-musulmans (il est permis de rêver)!

(1) "Lettre à son frère, 2 Janvier 1889", in *Larousse Sélection 3, Dictionnaire des citations françaises et étrangères*, Sélection du Reader's Digest S.A., 1969.

Dr Bernard Israël FELDMAN
(Psychanalyste - Psychologue - Victimologue)

Bibliographie:

- BIBLE (La) DE JERUSALEM, Editions Desclée De Brouwer.
- CHAMOISEAU Patrick et CONFIAANT Raphaël, *Lettres créoles*, Editions Hatier, 1991.
- CESAIRE Aimé, *Moi, laminaire*, Editions du Seuil, 1982.
- FANON Franz, *Peau noire, Masques blancs*, Paris, Points Seuil, 188 p., 1952.
- FELDMAN Bernard Israël et Maryse LACLEF-FELDMAN, *Les Nantis de Dieu*, à paraître.
- KROP Pascal, *Le génocide franco-africain*, Editions Lattes, 1997.
- TCHEKOV Anton, "Lettre à son frère, 2 janvier 1889", in *Larousse Sélection 3, Dictionnaire des citations françaises et étrangères*, Sélection du Reader's Digest S.A., 1969.